

SAINT-LÉON-SUR-VÈZÈRE

Dhagpo Kagyu Ling : un havre de paix à découvrir

■ C'est une phrase que l'on entend souvent : « Le bouddhisme, c'est zen ».

■ Et pourtant, c'est loin d'être un cliché, même si le terme n'est pas forcément adapté.

■ Quelques heures à Dhagpo Kagyu Ling suffisent à vous transporter dans un monde où règne une atmosphère de tranquillité.

Marine GIRARD

redactiondl@dordogne.com

À quelques mètres au-dessus du village du Moustier s'élève depuis trente-huit ans, le Dhagpo Kagyu Ling, un centre bouddhiste. Dès l'entrée sur le parking, une fois la portière de la voiture fermée, on pénètre dans un autre monde. On est frappé par la quiétude et la sérénité qui se dégagent des lieux. Au bout d'un petit chemin de cailloux, on arrive devant ce qui semble être le bâtiment principal. C'est un ancien corps de ferme qui abrite aujourd'hui l'accueil, les appartements privés du personnel et l'un des temples du centre, le premier à avoir été construit. Sa décoration est d'inspiration tibétaine. Comme le veut la tradition, il est recouvert de 1 001 représentations (ou presque) du Bouddha, car la prophétie dit que « dans cette terre cosmique viendront 1 001 Bouddhas ». « Pour l'instant nous n'en sommes qu'au cinquième », précise Yann Marongiu, le chargé de communication du centre.

Le centre a été créé grâce au don d'un Britannique

Le Dhagpo Kagyu Ling a ouvert ses portes en 1975 grâce à un don du Britannique Bernard Benson, qui, à la fin de sa vie, avait décidé de se dévouer aux autres après avoir rencontré des bouddhistes lors d'un voyage en Inde. À l'époque il n'y avait ni eau, ni électricité et « les gens qui venaient ici au début allaient se doucher à Montignac », raconte Yann Marongiu.

Au fil des années, le lieu a été aménagé et aujourd'hui l'eau et l'électricité sont arrivées. Il y a même une connexion WiFi dans l'Institut, le tout nouveau bâtiment, inauguré en juin. Un lieu en adéquation avec son temps mais aussi avec la culture de son pays



Le stoupa au premier plan et au second plan, le tout nouveau bâtiment du centre appelé l'Institut. Il abrite un temple et une bibliothèque au rez-de-chaussée qui dispose de livres écrits il y a 2 500 ans. PHOTO DR

d'accueil.

Le calme est ponctué du son de l'eau qui coule d'une fontaine, à côté de laquelle on trouve un moine qui tend l'oreille. Tout est fait pour créer une atmosphère propice à la méditation.

Le centre est entouré de drapeaux de prière colorés sur lesquels sont imprimées, comme son nom l'indique, des prières qui sont emportées par le vent vers ceux qui en ont besoin.

Entre l'ancien corps de ferme et l'Institut, le temple construit très récemment, se dresse le stoupa, un monument présent dans chaque temple bouddhiste et censé représenter la sagesse du Bouddha. Il n'est pas rare de voir des fidèles tourner rituellement autour du monument dans le sens des aiguilles d'une montre en récitant des prières. Lors de notre visite, les seules personnes qui se sont approchées du stoupa étaient des touristes, les fidèles étant pour la plupart en méditation.

Avant tout une philosophie

Le Dhagpo Kagyu Ling est l'un des principaux centres bouddhistes de France. Il est ouvert à tous et accueille aussi bien les curieux qui veulent visiter ou s'initier que ceux qui souhaitent méditer. Ici, on apprend « comment mener une vie simple, comment

trouver la paix et comment travailler avec ses émotions », explique lama Jigmé Rinpoché, le « chef spirituel » du centre. « On donne des outils, le but étant de rendre les gens indépendants », complète Yann Marongiu. Certaines personnes qui passent

au centre créent en effet des groupes de méditation à leur retour chez elles, afin de mettre à profit ce qu'elles ont appris lors de leurs stages. Une soixantaine de « centres urbains » sont ainsi reliés à Dhagpo Kagyu Ling.

L'enseignement se fait tout au long de l'année à travers des leçons et des méditations, des retraites guidées, des rencontres avec des maîtres, des stages d'étude de la philosophie bouddhiste, des séminaires de réflexion sur l'accompagnement des personnes en deuil ou en fin de vie, sur l'éducation... L'été, les stages se font sur trois à cinq jours, tandis que le reste de l'année, ils ont lieu le temps d'un week-end.

« Les gens qui viennent ici sont originaires de plusieurs pays d'Europe et principalement, en plus de la France, d'Allemagne et d'Espagne », raconte lama Jigmé Rinpoché. Certains viennent régulièrement et depuis très longtemps. Ils sont également issus de domaines professionnels et de classes sociales hétérogènes.

Contrairement aux autres religions où il faut être baptisé, la conversion au bouddhisme

se fait naturellement : « On étudie, on médite et c'est après qu'on choisit ou non de s'engager ». « C'est une question de connexion avec le Bouddha », complète lama Jigmé Rinpoché.

Car si le bouddhisme est une religion, c'est aussi, et avant tout une philosophie, une façon d'appréhender le monde.

Un nouveau temple depuis juin

Récemment, le centre s'est agrandi avec l'Institut, un temple qui peut accueillir 800 personnes et qui a été financé grâce aux dons des nombreux fidèles.

Au-dessous du nouveau temple, une bibliothèque a été construite. C'est une véritable mine d'or qui compte parmi les bibliothèques bouddhistes les plus importantes d'Europe et dans laquelle on peut trouver des livres très anciens, car beaucoup sont disponibles sous forme de microfiches. Certains de ces textes sont contemporains de l'époque du premier Bouddha et ont été écrits il y a 2 500 ans.

En plus des lieux de méditation évoqués, le centre dispose d'une cuisine et de quelques couchages pour les personnes qui viennent en retraite.

La sérénité qui se dégage des lieux est en tout cas contagieuse et on ne peut qu'être sensible à la paix qui y règne.

Dhagpo Kagyu Ling, Landrevie à Saint-Léon-sur-Vézère. Rens 05 53 50 70 75 ou www.dhagpo-kagyu-ling.org



Au premier plan on peut voir les drapeaux de prière et au deuxième plan le stoupa. Au dernier plan, l'ancien corps de ferme qui abrite l'accueil du centre. PHOTO DR



La salle de méditation de l'Institut peut accueillir jusqu'à 800 personnes en même temps. PHOTO JACQUES CHAUNAVEL

RENCONTRE

Lama Jigmé Rinpoché, chef spirituel



Lama Jigmé Rinpoché devant le stoupa, pilier central du centre Dhagpo Kagyu Ling. Il gère le centre en tant que « chef spirituel » depuis 1975. PHOTO DL

Lama Jigmé Rinpoché est à la tête du Dhagpo Kagyu Ling. « Lama » est un titre religieux, donné aux enseignants du bouddhisme. Jigmé Rinpoché est né au Tibet en 1949 et a fui le pays lors de l'invasion chinoise à l'âge de dix ans. Il s'est alors réfugié en Inde jusqu'à son arrivée en Dordogne, en 1975, pour l'ouverture du centre.

S'il ne parle qu'anglais et tibétain, il comprend en revanche le français et glisse les quelques mots qu'il connaît avec plaisir. Son visage et son regard bienveillant mettent tout de suite en confiance.

Il enseigne la méditation

Lelama ne parle pas beaucoup de lui et préfère visiblement ramener l'attention sur les autres et notamment ceux qui l'entourent au centre.

Sa mission principale est d'« enseigner la méditation aux fidèles mais aussi aux autres enseignants, notamment occidentaux, afin qu'ils prolongent et diffusent le savoir ». Parmi ses missions au sein du centre, il doit gérer la vie quotidienne et les tâches administratives. Car le centre reçoit beaucoup de visiteurs.

C'est d'ailleurs un vecteur économique important pour Saint-Léon-sur-Vézère, mais aussi pour la région. « Le centre ne peut héberger qu'une soixantaine de personnes, les fidèles vont donc se loger dans les villages alentours. Il est d'ailleurs arrivé que certains aillent jusqu'à Périgueux pour trouver une chambre d'hôtel », raconte Yann Marongiu, le chargé de communication.

En plus de ses fonctions liées au Dhagpo Kagyu Ling, Jigmé Rinpoché est depuis deux ans, le

secrétaire général de l'école kagyupa, l'un des quatre courants du bouddhisme. Dont l'un correspond à celui du Dalaï-Lama. Chacun a des spécificités qui correspondent à des esprits différents et à la place accordée à la méditation par rapport à l'enseignement.

Jigmé Rinpoché est également le président d'honneur de l'Association Tibet Save & Care, qui développe des actions d'éducation pour les jeunes Tibétains en exil.

Depuis qu'il est à la tête du centre, le lama a œuvré au rapprochement entre les communautés, notamment les chrétiennes de Sarlat et Périgueux, car, pour lui, « la communication est primordiale ». Une philosophie qui explique sans doute que le centre soit, aujourd'hui, si bien intégré dans le département.

Un centre né de la volonté d'un homme

Le centre Dhagpo Kagyu Ling est né de la volonté d'un homme : le 16^e Karmapa, Ranjung Rigpé Dorjé. Il pensait qu'une structure était nécessaire pour une diffusion des enseignements du Bouddha en Europe.

Il émit donc des instructions sous la forme de cinq souhaits et désigna le Dhagpo Kagyu Ling comme le siège européen de son activité et lama Jigmé Rinpoché comme son représentant.

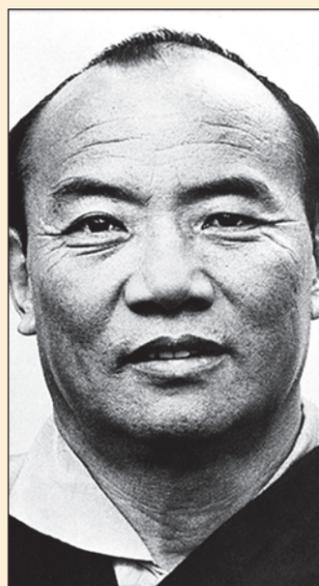
Des centres ouverts au public

Son premier souhait était d'installer un enseignement durable du bouddhisme en Europe. Il voulait également créer des centres qui soient ouverts au public et pas seulement aux initiés. Une fois ces deux premiers

vœux exaucés, il désirait aussi permettre aux bouddhistes d'Europe d'approfondir cette philosophie en leur permettant d'effectuer des retraites de longue durée.

En Auvergne, des centres ont été créés pour accueillir les personnes faisant des retraites pouvant durer jusqu'à trois ans. Le quatrième souhait du 16^e Karmapa était d'aider ceux qui avaient effectué des retraites pour qu'ils se consacrent à la méditation toute leur vie en créant des monastères. Il désirait également que des grands temples soient construits pour pouvoir accueillir un public nombreux. Là encore son vœu a été exaucé puisqu'il existe un temple en Auvergne et la construction de l'Institut y répond également.

En 38 ans d'existence, le centre est parvenu à exaucer tous les souhaits du 16^e Karmapa.



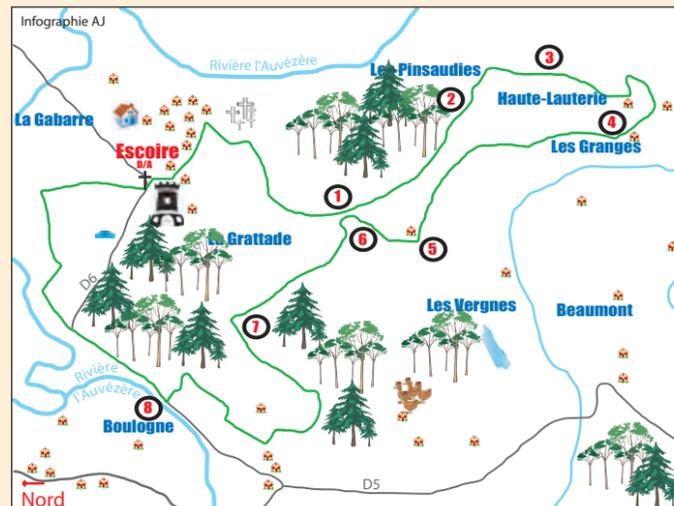
Ranjung Rigpé Dorjé, le 16^e Karmapa de la lignée « karma kagyupa ». PHOTO DR

LA RANDO DE LA SEMAINE

Autour d'Escoire

Chaque vendredi de l'été, DL fait appel à un club de randonnée de l'agglomération pour vous proposer de réaliser une belle randonnée pédestre, accessible à toute la famille.

Dernier volet de notre série de sept parcours, aujourd'hui, avec une balade autour d'Escoire, proposé par le GPAM, le Groupe périgourdin des amis de la montagne.



La distance de cette randonnée est de 12 km, mais il est possible de la raccourcir pour la ramener à 7 km. Elle n'est pas balisée mais emprunte à plusieurs reprises d'autres parcours qui, eux, le sont. Il faut donc faire attention !

Le départ s'effectue devant le château d'Escoire. Dos à celui-ci, prendre la route à droite en direction d'Escoire, puis la première à droite. Aux deux carrefours suivants, prendre la route de gauche pour arriver à la chapelle. Contourner celle-ci en tournant au stop. Suivre cette route montante, puis le chemin en castine qui lui succède, jusqu'à des tas de bois et au panneau indicateur de randonnée. Cette partie est balisée en jaune, depuis la chapelle.

1- Les plus courageux qui souhaiteront réaliser la totalité du parcours continueront tout droit le chemin, en quittant le balisage jaune, en direction de Sarliac. Les autres peuvent aller lire le point **6** de ce descriptif, en remplaçant le terme « gauche » par « droite ».

2- Un point de vue sur la vallée de l'Isle permet d'apercevoir le château des Bories en contrebas.

3- Après avoir dépassé la première maison à gauche, emprunter le chemin de grande randonnée (GR) à droite. Un panneau d'interdiction des véhicules à moteur est placé à son entrée. Poursuivre ce chemin jusqu'au bout, puis tourner à gauche. Prendre à droite sur la place du village et emprunter également à droite, 250 m plus loin, la petite route qui descend.

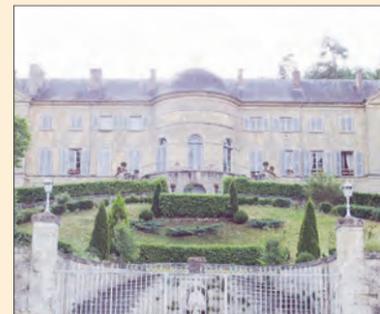
4- Au prochain panneau indicateur de randonnée, continuer tout droit sur la « Boucle des pommiers », puis prendre à droite 50 m plus loin. Les amateurs de grimpe pourront s'essayer ici, sur le site d'escalade du Change où 27 voies les attendent. Pour y accéder, il faut emprunter la petite pente, à droite de ce carrefour. À la patte-d'oie, prendre le chemin à gauche qui longe la prairie et poursuivre tout droit 300 m plus loin.

5- Quitter le balisage à Vigneras en empruntant le chemin à droite. De là, le parcours rejoint les tas de bois et le panneau indicateur évoqué en **1**.

6- Prendre le chemin à gauche pour retrouver le balisage jaune. Poursuivre sur ce chemin jusqu'à son terme.

7- Quitter ici le balisage, en prenant le chemin à gauche. Un panneau « Interdit aux 4x4 » y est fixé sur un arbre. Prendre ensuite légèrement à gauche et tourner à droite au croisement suivant. Au lieu-dit La Tour, prendre à droite au croisement où se trouve un pneu au sol, puis le chemin à droite, 150 m plus loin. Au bout de celui-ci, tourner à gauche sur le chemin privé.

8- Prendre la route à droite et 700 m plus loin, dans le virage dangereux, emprunter le chemin à gauche. Poursuivre ce chemin entre prairies et cultures jusqu'à son extrémité. De là, tourner à droite pour revenir au château d'Escoire.



Groupe Périgourdin des Amis de la Montagne (GPAM)
4 rue Bertrand Duguesclin
24000 Périgueux
Permanence le jeudi de 18h30 à 19h30 (même l'été)
Tél : 05 53 35 51 24
www.gpam24.net

Le club organise diverses activités : randonnée pédestre, VTT, escalade, ski, raquettes, alpinisme, en France et à l'étranger.

Les 21 et 22 septembre prochains : week-end portes ouvertes à Excideuil avec randonnées pédestres, VTT et escalade.